

Au coeur de l'Année Sainte

23 octobre 2012

[Print](#)

"Au cœur de l'année sainte", MSC, n° 263, juin 1975, pp. 1 ;3.

Au cœur de l'Année Sainte

Une chrétienté « populaire »

De tristes experts avaient prédit qu'une Année Sainte n'était plus d'actualité. Or voici Rome toute encombrée de pèlerins plus nombreux que jamais. Leur chiffre au 1er juin dépasse déjà le triple de celui des pèlerins de la précédente Année Sainte pour la même période.

Tandis que les hôtels de luxe publient amèrement leurs listes de chambres libres, les petites pensions refusent du monde. Certains pèlerinages doivent se loger dans des couvents à 30 kilomètres de Rome. Et pour l'été toute cette catégorie affiche complet. C'est une chrétienté « populaire » qui marque cette Année Sainte. Hélas parmi les chiffres en augmentation, figure en tête celui des pickpockets : dans chaque groupe de pèlerins le pourcentage de leurs victimes atteint des chiffres record.

Leçons de choses

Si vous consultez les guides professionnels, ils semblent étonnés par tant de groupes qui n'ont pas les mêmes curiosités qu'il y a 25 ans. La hauteur d'une obélisque ou l'origine d'un marbre n'intéressent plus forcément le pèlerin actuel. Il pose des questions sur les bureaux du Vatican, sur les organismes post-conciliaires. Et les guides brevetés sont déconcertés. Tandis que des guides-pilotes bénévoles découvrent avec joie chez ces nouveaux pèlerins une curiosité intelligente vis-à-vis de l'Église à Rome. Les questions posées démontrent à la fois une vaste ignorance des structures du Saint-Siège, mais un vif désir de connaître.

Tel groupe était parti avec un bagage d'objections contre les richesses et les monuments du Vatican. Après une messe aux catacombes ou une méditation dans le silence du Colisée, l'Histoire de l'Église prend un autre relief. Certains groupes savent provoquer une rencontre avec des responsables de Congrégations romaines : leurs pèlerins découvrent alors la complexité et les dimensions de l'Église post-conciliaire.

Formation permanente

On craignait que la mentalité actuelle se braque devant le rappel des indulgences de l'Année Sainte.

Or, d'une part l'Église a supprimé toutes comptabilités employées jadis à ce propos et elle a mis l'accent sur l'effort réclamé : l'indulgence est représentée « comme la reprise douloureuse dans l'amitié divine retrouvée de ce qui fut un passé de rupture ».

Et d'autre part les problèmes du Tiers-Monde comme les lois de Sécurité Sociale ont initié davantage le public aux notions de solidarité : on s'ouvre donc plus facilement à la notion de « Communion des Saints ». Il n'y a plus de sept ans et sept quarantaines, mais on devine la

mystérieuse pérégrination qui relie chacun aux martyrs des catacombes comme aux inconnus de l'Église des antipodes. Rome avec ses monuments est un gigantesque montage audiovisuel et ses pèlerins de toutes races ne peuvent échapper à cette « formation permanente » qu'est le mécanisme de l'Année Sainte.

La Ville des diaconies

Celui qui revient d'Hanoï raconte sa mission et ses négociations. Car à Rome nous sommes cette semaine à l'Assemblée Générale de Caritas Internationalis. Et voici le témoignage du Bangladesh. Et celui du Sahel. Et le rapport de l'Éthiopie. Du Chili à l'Angola toutes les plaies ouvertes défilent. Quelle est donc la réunion où l'on verrait avec un tel relief le tableau vivant des misères criantes de 1975 ? Après deux longues heures de témoignages on est à la fois écrasé et saisi par ce panorama.

Et ce soir devant tous ces délégués de toutes les pauvretés, on voit revivre ce véritable visage de la Rome qui fut jadis la ville des diaconies et de la Charité.

Carrefour des peuples.

Quand vous cheminez sur les vieilles dalles de la Via Appia Antiqua, entre la tour massive du tombeau de Cecilia Metalla et les dentelles des vieux aqueducs, vous êtes saisi par le calme de la campagne romaine. Au-dessus de la catacombe de Calixte un parc immense ponctué de cyprès vous réserve toujours une oasis de silence. Pas aujourd'hui. Cette oasis est actuellement couverte de tentes et de podiums d'où partent des chants vigoureux : ce sont 15.000 jeunes venus des mouvements charismatiques du monde entier. Il suffit d'y passer quelques heures pour être saisi par une vitalité extraordinaire.

Pendant ce temps là, les services du protocole sont débordés par des groupes luthériens, calvinistes ou bouddhistes qui demandent des audiences pour rencontrer Paul VI.

Le pèlerin qui se donne la peine de regarder et d'écouter, découvre une Rome toute différente des circuits touristiques.

Tu es Pierre.

En face de Saint-Pierre la circulation automobile a été interdite dans la majestueuse avenue de la Conciliazione. Aussi les piétons ont pu cheminer paisiblement vers la basilique Saint-Pierre. Cet heureux privilège n'a pas duré 48 heures, car des centaines d'autocars ont aussitôt transformé cette admirable perspective en parking. Chaque jour d'audience pose le problème de 40.000 pèlerins qu'il faut répartir entre plusieurs lieux d'audience à grand renfort d'ordres et de contre-ordres.

Les Délégués de Caritas Internationalis ont eu le privilège d'une audience spéciale. Le discours que leur a réservé Paul VI ne comportait aucune banalité : c'était un précis et vigoureux rappel à l'ordre, rappel à la mission de Charité. C'est justement parce qu'on entend à Rome ces incessants rappels d'un Père vigilant que les foules - qui ne s'y trompent pas - viennent si nombreuses pour entendre une voix qui ne transige pas...

J. R

URL source:<https://fondationjeanrodhain.org/jean-rodhain-textes-de-jean-rodhain/1975/au-coeur-de-lannee-sainte>